

## EXTRAITS « TRANSGRESSION »

## I

## AMBITION

1

Le drap glissa sur ses jambes nues et tomba à terre. Béatrice, allongée sur le dos en position gynécologique, les cuisses écartées, aurait voulu réagir, mais elle ne le pouvait pas, son corps ne lui répondait plus, ou alors au prix d'efforts surhumains. Ils l'avaient droguée, elle le savait. Ils cherchaient ainsi à éviter d'éventuelles contractions de l'utérus, ce qui risquait de contrarier la nidation du pré-embryon, ces quelques petites cellules, pas même la pointe d'une épingle, qu'ils se préparaient à y déposer. En cas d'échec, tout serait à refaire, des semaines de travail et, pour elle, de désagréments...

La jeune femme se força à tourner la tête sur le côté. Que faisait Raquel ? Pourquoi ne ramassait-elle pas le drap ? Mais la stagiaire espagnole, assise dans un fauteuil juste à côté d'elle, lui tenait la main sans la regarder. Les yeux ouverts, elle fixait un point lointain, bien au-delà du mur de la salle opératoire de la clinique où elles se trouvaient.

Elle s'imaginait en Espagne, Raquel, à Madrid ou à Alcalá, là où elle aurait dû fêter le passage à l'an 2000 avec ses amis, ses camarades de fac et son frère Alvaro, son complice de toujours... Elle adorait faire la fête, chanter et danser, flirter, parler, boire, tous en groupe à la terrasse d'un café assis devant une bière, et rire, et hurler, joyeux, heureux... Jusqu'à l'aube... Au lieu de quoi, elle tenait compagnie, seule dans cette pièce lugubre, à sa maîtresse de stage qui voulait un enfant et qui avait eu l'idée saugrenue de se faire transférer l'embryon au cours de la *Nochevieja*, cette nuit du 31 décembre 1999 au 1er janvier 2000... Le début d'une nouvelle ère dans le domaine de la procréation, lui avait affirmé Béatrice.

Comment s'était-elle retrouvée coincée ici Raquel ? Oh ! C'était tout simple : elle n'avait pas pu dire non. À trente et un ans, Béatrice Vérine était une chercheuse en biologie marine, maître-assistante à l'UPMC, l'Université Pierre et Marie Curie, une femme plutôt banale, mignonne et réservée, très solitaire, que l'on ignorait facilement... Pourtant dès qu'elle avait commencé à travailler à ses côtés, Raquel s'était aperçue qu'elle était très entourée par ses collègues, qui l'admiraient et la respectaient, la jalousaient aussi, une chercheuse qui rayonnait par ses compétences. Et on ne pouvait plus l'oublier. Béatrice avait gentiment accueilli Raquel Cisneros, et la jeune stagiaire Erasmus, arrivée en septembre 1999, était à son tour tombée sous le charme. Elle avait ainsi découvert l'univers de la biologie

marine, « une formidable bibliothèque sur les origines de la vie », avait souligné Béatrice, et Raquel s'était soudain retrouvée, sans vraiment comprendre comment, à travailler sur la modification génétique de l'ovule humain dans un but de procréation. Elle avait assisté Béatrice qui préparait l'embryon de sa future fille... Les trois premiers mois passés à ses côtés avaient été passionnants, lui avaient énormément appris, elle avait vu fonctionner le cerveau d'une chercheuse géniale, intuitive et créative, habile de ses mains... Alors elle s'était dit que pour profiter au maximum des six mois qui lui restaient à faire, ou plus si elle pouvait accompagner Béatrice au stage d'été qu'elle encadrerait à la Station biologique de Roscoff, elle ne devait pas la décevoir. Et quand Béatrice, qui manifestement l'appréciait, lui avait demandé de l'assister pour son transfert d'embryon, elle n'avait pas hésité, elle avait accepté. Mais maintenant, elle le regrettait. C'était cher payer pour un caprice, fût-il d'une grande chercheuse ! Car elle les imaginait tous s'éclatant sur la place de la *Puerta del Sol*, leur sachet de grains de raisin et leur bouteille de cava à la main, Alvaro, ses camarades d'Alcalá et bien sûr Luis, son *novio* qui l'avait accusée de trahison lorsqu'elle lui avait annoncé qu'elle restait à Paris... Alors qu'elle ne pourrait même pas assister au feu d'artifice tiré de la Tour Eiffel, dont on disait qu'il serait grandiose !

Raquel n'était pas la seule à se dire qu'elle serait mieux ailleurs. Les collègues et amis de Béatrice, qui braillaient dans la pièce d'à côté, devaient se dire la même chose. Eux aussi avaient dû rester, Alban et sa copine Claudine, Laurent et Michel, ceux que Béatrice nommait la « Bande des Quatre ». Ils étaient là, mais ils avaient tout de même décidé de faire la fête... Comme ils pouvaient... Ils s'étaient préparé un réveillon avec canapés, petits fours, champagne et autres boissons plus ou moins fortes, sans oublier les cotillons... Raquel, qui avait préféré rester auprès de Béatrice, trouvait incongru leur comportement et s'inquiétait de leur état d'esprit. Car tous les quatre avaient participé à la préparation du transfert et Béatrice comptait sur eux. Claudine et Laurent, en tant que microbiologistes marins, la même spécialité que Béatrice qui, elle, possédait en outre des compétences en biochimie, Michel qui s'était orienté vers l'informatique médicale, indispensable à l'étude des phénomènes cellulaires, moléculaires ou génétiques, et Alban, qui avait d'abord fait médecine, parce qu'un jour il succéderait à son père pour diriger la clinique gynécologique parisienne où ils se trouvaient, et qui voulait faire une spécialité en médecine génétique...

Raquel avait parfaitement compris que la petite équipe travaillait en marge de la loi, ce qui, un temps, l'avait un peu perturbée... Puis elle s'était dit que ce n'était pas son problème, qu'elle n'était qu'une simple stagiaire ! Raquel poussa un long soupir et prit conscience du regard inquiet de Béatrice posé sur elle. Elle vit le drap tombé à terre et la nudité de la jeune femme. Elle lâcha sa main et s'empressa de remettre le drap en place, puis elle approcha l'oreille de la bouche de Béatrice :

– Qu'est-ce qu'ils fichent, ce doit être l'heure..., articula difficilement la chercheuse.

– Je vais voir, s'empressa de répondre Raquel.

Elle revint très vite.

– Ils m'ont dit qu'ils arrivaient...

Raquel garda pour elle le commentaire désobligeant des quatre fêtards. Leur participation ne lui paraissait plus si spontanée... Pourtant ils avaient suivi toutes

leurs études ensemble, sur les mêmes bancs. Mais ils ne manifestaient nullement la solidarité à laquelle elle s'attendait de la part de camarades de promo. Il est vrai qu'elle ne fréquentait pas la Bande des Quatre et ne les connaissait pas... Quoi qu'il en soit, le comportement de ceux qui en théorie composaient son équipe de recherche finissait par l'inquiéter sérieusement.

Béatrice s'était un peu relâchée. Mais ce fut pour se laisser envahir par la peur, peur de voir ses collègues plus ou moins soûls commettre des maladroites et rater le transfert – jamais elle n'aurait dû les forcer ! – Peur d'avoir commis une erreur dans les protocoles qui lui avaient permis de remplacer un spermatozoïde par le noyau de l'un de ses ovules... Crainte d'avoir mal programmé le logiciel statistique destiné à choisir les bons embryons... Ou encore soudain accès de frayeur en se remémorant le dosage de la protéine qu'elle avait retenu pour faire perdre aux gènes de l'un des deux ovules leur empreinte génomique, cette empreinte parentale femelle qui aurait voué à l'échec tout rapprochement des deux noyaux... Anxiété enfin, ou plutôt angoisse, devant tous les aléas pouvant survenir au cours de la grossesse ou pire, après la naissance, quand il ne serait plus possible d'avorter, si quelque chose n'allait pas... L'esprit embrumé de Béatrice ne lui permettait pas de se représenter toutes ces incertitudes aussi clairement, mais elle y avait déjà tellement pensé que ces sombres tourments l'envahissaient sans qu'il lui soit nécessaire d'en énumérer les raisons...

Raquel observait avec inquiétude le visage ravagé de celle qu'elle appelait Béatrice parce que celle-ci le lui avait demandé, mais qu'elle voyait, même en ces étranges circonstances, comme la *profesora*... Elle perçut clairement la peur qui l'avait envahi, puis cette peur se transforma en une moue de dégoût et il lui sembla qu'elle cherchait à bouger... Elle comprit qu'elle tentait, avec une infinie lenteur, de se protéger le bas-ventre sous le drap... Raquel ne savait que faire... Et les autres qui ne sortaient pas de leur taverne... La jeune Espagnole lui essuya le front, ramassa le drap qui venait une nouvelle fois de glisser, la recouvrit... Elle ne pouvait deviner que Béatrice se débattait douloureusement avec ses démons, ce poisson, ce congre qui sortait de sa vulve sans parvenir à s'en extraire totalement et lui battait les flancs en tentant de crocheter ses dents dans la chair molle de son ventre... Elle frémissait, transpirait, s'agitait comme si elle cherchait à expulser la bête...

Raquel n'y tint plus, elle lui pressa la main pour la sortir de cet état comateux, se pencha vers elle et murmura :

– ¿*Profesora*? Béatrice, vous allez bien ?

Béatrice la regarda et tenta de lui sourire.

– Vous pouvez encore renoncer, continua Raquel, vous savez, ils ne vous en voudront pas, j'en suis sûre. Donnez-vous un peu plus de temps pour vérifier...

Béatrice lui fit signe d'un battement de paupières d'approcher.

– Je n'ai plus le temps, une insp...

C'est alors qu'Alban fit bruyamment irruption dans la salle d'examens, une bouteille de champagne et une coupe vide à la main, suivi du reste de la bande, tous aussi éméchés les uns que les autres.

– Alors où se cache-t-elle, notre apprentie sorcière ? Qu'on trinque un coup avant d'attaquer...

Il s'arrêta devant la table gynéco, remplit la coupe et s'approcha de Béatrice. Celle-ci esquissa un geste pour se protéger mais ne réussit qu'à se redécouvrir. Les autres s'arrêtèrent pour admirer, l'œil égrillard...

– Bande de voyeurs ! les apostropha Alban.

– *¡Basta! ¡Estáis borrachos!* cria soudain Raquel en se levant.

– Ce serait si simple de faire ça comme la nature l'a prévu, merde ! constata Laurent en riant nerveusement sans tenir compte de la réaction de Raquel.

– T'as pas compris qu'elle ne voulait pas de toi, avec ta grosse queue, t'es bouché ou quoi ? intervint Claudine dans un rire aviné, elle veut quelque chose de pas plus gros que... qu'une paille ! C'est comme ça qu'elle s'envoie en l'air !

Raquel, outrée, décida alors de prendre les choses en main. Elle s'approcha d'Alban, lui reprit doucement et avec un sourire enjôleur la coupe et la bouteille, les posa le plus loin possible du fauteuil, se retourna et hurla :

– Ça suffit, calmez-vous ! Allez vous passer la tête sous l'eau et faites ce que vous avez à faire ! Vous ne pouvez pas l'abandonner ainsi !

Il leur fallut quelques secondes pour digérer leur surprise, mais tous obéirent. Raquel remit le drap sur les jambes de Béatrice, approcha un tabouret, régla l'écran vidéo destiné à suivre la progression du cathéter, posa la sonde sur son ventre et enfin aida Claudine à positionner le chariot avec le matériel nécessaire au transfert. Cette activité et l'étonnante obéissance de la Bande des Quatre redonnèrent à Béatrice un peu d'optimisme.

Cela faisait des mois qu'ils préparaient ce transfert d'embryon, bien avant l'arrivée de Raquel. La jeune stagiaire pensait s'intégrer à une équipe soudée, mais en fait non, ce n'était pas le cas. Elle le découvrait maintenant. Il y avait Béatrice, la *lìder* qui s'imposait naturellement par ses compétences et sa volonté, et il y avait les autres qui suivaient en traînant les pieds, comme sous la contrainte. Pourtant ils l'avaient répété ce transfert, avaient réalisé des échographies de l'utérus pour en vérifier la courbure avec ou sans vessie pleine, avaient évalué l'état de l'endomètre, là où serait déposé l'embryon, avaient relevé les graduations du cathéter de guidage une fois bien positionné au fond de l'utérus, sans toucher la paroi, avaient enfoncé lentement le cathéter de transfert dans le guide et vérifié qu'il arrivait au bon endroit pour libérer la goutte contenant le pré-embryon... Tous connaissaient leur rôle : Alban, gynécologue, effectuerait le transfert, Claudine aspirerait l'embryon sélectionné avec sa goutte de culture dans le cathéter de transfert, et Laurent et Michel, au préalable, auraient observé au microscope, avec Béatrice, la croissance des embryons pour évaluer leur potentiel d'implantation et sélectionner l'heureux élu. Tout cela était minuté – plus que minuté d'ailleurs puisque le compte à rebours avait commencé une quinzaine de jours plus tôt avec la préparation hormonale de Béatrice et la ponction des ovocytes –, et ils en étaient au transfert, moment où la difficulté consistait à ne pas provoquer de spasmes ou de contractions de l'utérus. D'où le sédatif. Et à la fin, Claudine vérifierait au microscope que l'embryon n'était pas resté collé à l'un ou l'autre des cathéters. Naturellement Béatrice avait elle-même « préparé » certains de ses ovules, sélectionné les autres, procédé à l'injection intracytoplasmique du second noyau dans le premier ovule, observé l'obtention des embryons. Elle avait tout dirigé, à l'exception du transfert lui-même qu'elle subirait passivement.

Pour Raquel tout était parfaitement organisé et au point. Mais elle n'avait pas imaginé un seul instant que l'équipe mécontente traînerait les pieds, qu'elle souhaiterait, malgré ses engagements, fêter le passage à l'an 2000 et qu'elle se soulerait au moment d'agir... Pas plus que Béatrice d'ailleurs, qui en outre n'était plus en état de protester.

Alors Raquel se sentit investie d'une mission pour laquelle elle n'était pas préparée. Faire en sorte qu'ils fassent correctement leur travail. Mais elle sentait que c'était une tâche quasi-impossible, jamais ils n'obéiraient à une gamine d'à peine vingt et un ans, une simple stagiaire !

Cependant, sous ses apparences modestes et presque timides – c'était la première fois qu'elle venait à Paris, le rêve de beaucoup d'Espagnoles –, c'était une femme de tête et sa beauté de jeune Andalouse brune qui attirait les regards lui facilitait la tâche, l'avait toujours servie, elle le savait et ne s'en privait pas. Alors elle prit le commandement des opérations. Elle jeta un œil à Béatrice qui esquissa un sourire.

– ¡*Vamonos!* Lavez-vous les mains et enfiler vos gants. Chacun à son poste.

Ils le prirent comme un jeu, obéirent une nouvelle fois. Puis Alban s'installa sur le tabouret, régla plus ou moins bien l'échographie et entreprit de nettoyer le bord du vagin de Béatrice.

– T'aurais pu te raser, merde, grogna-t-il.

Il prit le cathéter, mais ce n'était pas le bon, le reposa d'un geste nerveux et s'empara de la canule, qu'il chercha à introduire...

Raquel, très inquiète, suivait les gestes d'Alban tout en scrutant le visage de Béatrice. Elle la vit faire une grimace.

– Vous lui faites mal, avertit-elle.

– Je sais ce que je fais..., maugréa Alban.

Mais manifestement il n'était pas clair... Cela faisait rire Laurent et Michel.

– Tu trouves pas le trou, mon Grand ? C'est comme ça que tu baises Claudine ?

Claudine, la copine d'Alban, rit de bon cœur.

Alban écarta le sexe de Béatrice. Mais il voyait double et ne parvint pas à enfoncer le cathéter guide.

– On est mal barré, commenta Laurent. On peut pas remettre à demain ?

Béatrice, nerveuse, fit un signe du regard à Raquel. Celle-ci s'approcha.

– Fais-le toi, murmura-t-elle.

– Moi ? se récria Raquel à voix basse. Je ne suis pas gynécologue, pas même médecin.

– Ce n'est pas difficile, tu as participé aux répétitions, je suis sûre que tu sauras. Fais-le, j'ai confiance en toi...

Raquel était comme paralysée. Elle avait perdu tout son autoritarisme. Elle faisait non de la tête. Puis Béatrice esquissa une nouvelle grimace de douleur. Alban avait encore raté son introduction. Raquel, dans un flash de mémoire, se revit avec son frère Alvaro. Elle voulait s'entraîner, il y a quelques années, à lui enfoncer le thermomètre dans le derrière... Il hurlait et riait en même temps...

– Il va tout faire rater, se plaignit Béatrice.

Raquel n'arrivait pas à se décider.

– Fais-le. Je t'en supplie. J'ai confiance en toi. Tu es une stagiaire exceptionnelle.

Cela fit sourire Raquel, flattée sans être dupe.

– *De acuerdo*, je vais le faire, murmura-t-elle à l'oreille de Béatrice.

– Merci.

Et elle vit le visage de Béatrice se détendre...

– Je vais le transférer, moi, annonça Raquel en s'approchant d'Alban. Claudine, vous pouvez m'aider ?

Claudine, un peu moins imbibée que ses camarades, acquiesça.

Raquel prit la place d'Alban qui s'était levé sans protester et avait rejoint les deux autres. Pendant que Claudine et Raquel préparaient un nouveau jeu d'instruments, les trois hommes allèrent chercher une autre bouteille de champagne et des coupes, ainsi qu'un plateau de canapés. Ils s'installaient pour le spectacle...

Assise sur le tabouret, entre les cuisses écartées de Béatrice, Raquel leva les yeux vers le plafond et se mit à prier. La jeune Espagnole était une fervente catholique, très croyante et pratiquante. C'était d'ailleurs la seule chose qu'elle avait retenue de l'éducation de ses parents. Le reste, elle l'avait rejeté. Elle s'en était écartée lorsqu'elle avait compris que ceux-ci, pourtant nés longtemps après la Guerre d'Espagne, avaient la nostalgie du franquisme, et qu'elle avait appris que son grand-père maternel avait été très actif dans la Phalange... Ces fractures au sein des familles espagnoles étaient encore très fréquentes et très vives, presque vingt-cinq ans après la mort de Franco. Raquel, elle, avait des idées bien arrêtées sur la transition démocratique, la loi d'amnistie de 1977 qu'elle comprenait mais déplorait, le devoir de mémoire, absolument nécessaire selon elle, rejetant toutefois toute accusation de vouloir raviver les vieilles blessures. Elle voulait la vérité, juste la vérité et ne comprenait pas que l'Église d'Espagne ait soutenu la dictature. Cela lui paraissait totalement contraire au message d'amour des Évangiles. De là sa brouille avec ses parents, et son acharnement à réussir ses études, pour gagner sa liberté...

Alors, certaine que le Christ allait guider son geste, concentrée sur l'acte qu'elle devait accomplir, passant de l'écran où elle suivait la progression du cathéter au visage de Béatrice, Raquel inséra le cathéter guide, passa le col de l'utérus, et le positionna. Elle prit ensuite le cathéter de transfert des mains de Claudine, qui y avait aspiré la goutte de culture contenant les huit cellules, et le glissa dans le guide. Une fois en place, après une dernière vérification à l'écran, elle appuya sur le piston pour libérer la goutte. Et lentement retira le tout. Alors seulement, elle se détendit et prit une longue inspiration, comme si elle n'avait pas respiré de tout le temps qu'avait duré le transfert. Puis, spontanément, sans réfléchir, elle écarta les petites lèvres de Béatrice et déposa un baiser furtif sur le *chocho* et la vulve, se redressa un peu et murmura :

– *¡Buen viaje! ¡Qué te vaya bien!*

De tout son cœur, elle souhaitait le meilleur pour la petite fille qu'espérait Béatrice. Car ce serait une longue aventure, et risquée... Puis soudain, elle prit

conscience de son geste et rougit jusqu'à la racine des cheveux. Heureusement, son bronzage naturel cacha un peu sa honte. Béatrice, surprise par le baiser de Raquel, qu'elle avait senti plus qu'elle ne l'avait vu, l'observa avec une étrange sérénité. Quelques instants plus tard, Claudine confirma qu'il n'y avait pas de trace de l'embryon dans les cathéters. Le transfert était effectif. Il n'y avait plus qu'à attendre quelques jours la confirmation de la nidation et de la grossesse.

Alors seulement les autres sortirent de leur étonnement devant le baiser de Raquel et, moqueurs, manifestèrent une fausse joie.

– Olé ! s'exclama Alban.

– Bravo ! Aussi bien que le papa..., la félicita Laurent.

– Il faut arroser ça, conclut Michel.

Et tous les trois, bientôt suivis par Claudine, regagnèrent la salle où ils avaient installé leur buffet... Et l'on entendit le premier mirliton...

Raquel, toute heureuse, inclina la table pour permettre à Béatrice de se reposer allongée, jambes étendues.

– Ne bouge pas, lui conseilla-t-elle en la tutoyant pour la première fois. Ce n'est pas le moment de provoquer des contractions...

– Merci, Raquel, tu ne sais pas combien je suis heureuse que ce soit toi qui m'aies transféré le bébé.

– Je suis sûr que ce sera un beau bébé, une belle petite fille.

– Une fille extraordinaire ! Si j'ai bien tout réussi...

– Je suis sûre que tu as tout bien fait... Tu es une grande dame de la biologie de la procréation, la première qui donnera naissance à une fille sans intervention d'un homme ou sans recourir à son patrimoine génétique. Je suis très fière d'être ta stagiaire.

– Et moi de t'avoir auprès de moi. Va faire la fête avec eux maintenant, l'encouragea Béatrice.

– Non, je reste avec toi !

6

...

(Discours du grand-père et de la petite-fille pour le mariage de Béatrice et Raquel)

Jérôme, assis à une table ronde proche de la table d'honneur, se leva, non sans sentir le poids du regard de Mélaine qui l'avait sévèrement mis en garde : « Ne leur fais pas la morale, ne te mêle pas de leur vie privée ! » Après ça, il s'était demandé ce qu'il allait pouvoir dire... Il faisait cependant un père de la mariée très convenable, arborant un nœud papillon que personne n'avait jamais vu à son cou. Il allait commencer par provoquer Mélaine, pour la punir, et après il laisserait parler son cœur...

– Personnellement, commença-t-il – et Mélaine craignit le pire – je ne suis pas favorable au mariage gay ou lesbien, je pense que vous le savez tous. Mon métier ne me prédispose pas à déconstruire la nature pour la reconstruire différemment, je me contente de l'observer avec une caméra et un microscope... Cette déconstruction-reconstruction qui n'apparaît pas dans la nature, du moins chez les mammifères, je ne l'ai observée que dans les films de fiction... C'est cette licence artistique que je vois maintenant se diffuser dans notre société au nom de la liberté, de l'égalité, de la satisfaction des droits des minorités et des désirs individuels devenus une priorité absolue... Je ne juge pas, j'observe, en scientifique qui se veut impartial...

Mélaine s'agita sur sa chaise, le visage sévère, cherchant à attirer l'attention de son compagnon.

– Et puis, continua Jérôme, il y a eu un bug dans le logiciel qui organise notre vie privée, à Mélaine et à moi... Celle que nous considérons comme notre fille adoptive, Béatrice, notre Béa, que nous chérissons, une fille sérieuse, acharnée au travail, une mère irréprochable, exigeante et aimante, cette fille sérieuse donc, finalement assez austère, a croisé le chemin d'une petite étudiante espagnole et toutes deux avec une sensibilité forgée par les vicissitudes de la vie, la violence et le mal, se sont reconnues, se sont déclaré leur amour, ont vécu ensemble quelques années et aujourd'hui, nous les retrouvons toutes les deux, belles jeunes femmes rayonnantes de bonheur, unissant officiellement leur destin... Et mon cœur de vieux grincheux, comme le dit Mélaine, ne peut que se réjouir... Quelle joie, mes enfants, de vous voir si heureuses, complices en amour et dans vos recherches. L'intellectuel vieillissant oublie toutes ses querelles devant le spectacle d'un tel bonheur... Mélaine et moi sommes fiers d'avoir posé avec vous sur les photos, prisonnières des filets colorés des pêcheurs, ou piégées entre les piles de casiers à homards... Béatrice, Raquel, nous vous souhaitons tout le bonheur possible, à toutes les deux, à toutes les trois devrais-je dire, car je n'aurais garde d'oublier Anne votre fille, notre petite-fille, nous vous souhaitons toutes les réussites au sein de votre couple, de votre famille, et au sein de la grande famille scientifique ici représentée par quelques-uns de ses plus éminents membres, de la Station

biologique et de l'Université Pierre et Marie Curie Paris VI.

Quelques secondes d'applaudissements et un baiser de Mélaine à Jérôme plus tard, Anne se leva et le silence se fit, un silence étonné et surtout curieux. Qu'allait dire cette gamine qui n'avait pas encore treize ans ? Tout simplement mettre les pieds dans le plat, dire le contraire de ce que Jérôme avait à peine osé esquisser !

– Moi, je n'ai pas de papa, et j'étais heureuse comme ça, seule avec Maman. Mais aujourd'hui, j'ai deux Mamans. Et je suis encore plus heureuse. Beaucoup plus heureuse. Et je les aime toutes les deux vraiment beaucoup !

Le mariage, on me l'a dit, c'est pour avoir des enfants, les protéger et les éduquer. Moi, je n'en ai plus besoin, je sais me débrouiller...

Mais alors pourquoi vous êtes-vous mariées ? Vous n'aviez pas besoin de vous marier juste pour vous aimer... Ne serait-ce pas pour avoir un enfant, pour le protéger et l'éduquer, une petite fille par exemple, une petite sœur pour moi... Oui ! C'est le rêve que je fais devant vous tous... Ce serait le plus beau cadeau que vous me feriez et que vous vous feriez, à vous d'abord... Maman m'a toujours dit que j'étais le plus beau cadeau qu'elle avait reçu...

Je sais bien que la nature prévoit que les enfants, ça se fait avec une maman et un papa. Mais ça se fait aussi avec une maman toute seule, comme moi par exemple. Alors ça doit aussi pouvoir se faire avec deux mamans...

La plupart des convives souriaient, les intéressées – les mariées – et les grands-parents échangèrent des regards un peu inquiets, il y eut quelques rires, les autres clients, qui n'étaient pas de la noce – une partie seulement de la salle avait été privatisée pour le mariage –, manifestaient ostensiblement leur intérêt pour le discours de la fillette.

– Alors je voudrais, reprit celle-ci, que le mariage de Maman et de Raquel les rende toutes les deux si heureuses, tellement heureuses, qu'elles n'aient pas d'autre choix que de me la donner, ma petite sœur... Maman, Raquel, je compte sur vous, je vous aime, beaucoup, beaucoup, beaucoup, et vous aussi aimez-vous beaucoup, beaucoup, beaucoup...

Anne alla embrasser des deux jeunes mariées et la salle, toute la salle, éclata en applaudissements et en commentaires. Mais qu'avaient-ils pu comprendre ?

– Heureusement ! Ni le Directeur de la Station, ni l'Inspecteur général ne sont là, murmura Jérôme à l'oreille de Mélaine.

...